

celle du public, comme il serait aisé de le prouver, s'il était nécessaire de le faire, et comme nous le ferons peut-être, si nous entreprenons la revue des journaux qui ont été publiés dans ce pays en langue française.

Pour revenir à la Bibliothèque Canadienne, un assez grand nombre de personnes patriotes et éclairées paraissent s'intéresser à son succès, pour nous faire espérer qu'elle se soutiendra honorablement.— Nous avons parlé dans le Tome I, du bon accueil qu'elle a eu d'abord presque partout: nous pouvons ajouter que presque tous ceux à qui nous avons adressé le Tome II, particulièrement dans les campagnes, ont accepté. Mais un certain nombre de souscripteurs ont discontinué, les uns pour des causes qui nous ont paru légitimes, les autres, pour des raisons que nous voulons respecter, du moins jusqu'à ce que nous les connaissions mieux, et la mort, l'absence, l'insolvabilité obligent toujours de rayer annuellement plusieurs noms de la liste d'abonnement.

Pour réparer ces pertes, et faire en sorte que le nombre des souscripteurs aille plutôt croissant que diminuant, nous croyons pouvoir recourir de nouveau à la bienveillance et à la recommandation des personnes qui ont à cœur le progrès des connaissances utiles et agréables parmi leurs compatriotes, en un mot, l'honneur des Canadiens, sous le rapport des sciences et des lettres.

S'il nous est permis de recommander nous-mêmes notre ouvrage, nous le ferons, en rapportant quelques unes des idées d'un honnête et respectable citoyen d'entre nos voisins des Etats-Unis.

“ On a,” dit-il, “ beaucoup discoursu et beaucoup écrit sur l'utilité des journaux; mais on n'a pas parlé d'un des principaux avantages qu'on peut tirer de ces publications, celui de les faire lire par les enfans dans les écoles, ou en famille. Voulez-vous que votre enfant fasse des progrès rapides dans la lecture, &c. mettez-lui un journal entre les mains: parmi le grand nombre de matières différentes qu'il contient, il y aura sûrement quelque chose qui sera de son goût, et qui plaira à son imagination.—Un journal est le livre le moins cher qu'on puisse se procurer; car il peut tenir lieu de plusieurs livres. Loin donc que ce soit un luxe d'avoir des journaux, c'est plutôt une économie.—Encouragez les journaux, et vous encouragez les connaissances; encouragez les connaissances, et vous assurez le bien-être de la postérité. Les journaux peuvent tenir lieu d'école et de compagnie: ils ont le pouvoir de divertir et d'égayer les gens sombres et chagrins; ils peuvent servir à reprimer les extravagances et les étourderies des libertins et des débauchés; enfin ils peuvent être utiles à toutes sortes de personnes, quelques soient leur caractère, leur état et leur rang.”

Dans ce pays, un journal comme la Bibliothèque Canadienne fournit encore l'occasion de publier, et conséquemment de conserver, diverses productions qui, autrement, pourraient être perdues pour le public.